



# Salut cousin !

de Merzak Allouache

## Fiche technique

France-Algérie - 1996 -

1h38

Couleur

Réalisateur :

**Merzak Allouache**

Scénario :

**Merzak Allouache**

Musique :

**Safy Boutella**

Interprètes :

**Gad Elmaleh**

(Alilo)

**Mess Hattou**

(Mok)

**Magaly Berdy**

(Fatoumata)

**Ann Gisel Glass**

(Laurence)

**Jean Benguigui**

(Maurice)

**Xavier Maly**

(Claude)

**Dalila Renault**

(Malika)



Mess Hattou (Mok) et Gad Elmaleh (Alilo)

## Résumé

Rat des champs, Alilo débarque émerveillé d'Alger pour son petit trafic. Rat des villes, Mok, son cousin, pure deuxième génération et parisien jusqu'au bout des ongles, l'accueille.

Alilo perd l'adresse de son correspondant et une course poursuite de cinq jours s'engage pour retrouver la fameuse valise qu'il doit impérativement ramener à Alger.

Durant ce séjour imposé, l'étonnement perpétuel de l'un révèle le carcan étouffant de la société algérienne et les mille et une activités de survie de l'autre, l'extrême dureté de la vie à Paris...

## Critique

Alilo arrive d'Alger, envoyé par son patron, pour quelques jours, à Paris, afin de rapporter une valise contenant des marchandises à revendre au pays. Il retrouve dans la capitale son cousin Mokrane, qui a accepté de l'héberger le temps de son séjour. L'un est donc un jeune Algérien naïf et maladroit quittant une société en plein chaos et découvrant la France pour la première fois, l'autre est un authentique beur du 18<sup>ème</sup> arrondissement, qui compose des transpositions des *Fables de La Fontaine* sur de la musique rap et qui additionne les combines minables et les dettes de jeu.

L E F R A N C E

LES AMIS DU BON CINÉMA  
ABC

Le film de Merzak Allouache est construit sur la rencontre et l'opposition de ces deux caractères, sur l'initiation du premier par le second, sur le choc de deux univers opposés. **Salut cousin !** relève à la fois de la fable morale et de l'étude de mœurs. Il combine des éléments hétérogènes dont la meilleure part le rattacherait à la tradition de la comédie italienne (pour la capacité à faire rire des travers et caractéristiques de la société elle-même) et dont la dimension la moins convaincante rappellerait un certain réalisme poétique (le personnage du voisin passant son temps à déclamer du Shakespeare). Le burlesque naît ainsi du contraste entre les deux héros, et le récit va, en toute logique, conduire à une contamination réciproque et se mettre au service d'une apologie du métissage, soulignée notamment par l'utilisation et le détournement constant du langage.

L'humour n'empêche pas la description précise d'un Paris très actuel, l'évocation d'une survivance de ces petits îlots populaires que représentent encore quelques antiques et minuscules morceaux de quartiers parisiens, condamnés à disparaître à brève échéance.

La tentation d'un misérabilisme sociologique est toutefois déjouée de façon très amusante. Mokrane est un mythomane qui, lorsqu'il évoque sa famille, décrit une accumulation de toutes les misères possibles (père au chômage, frères drogués ou en prison, sœur prostituée), jusqu'à ce qu'Alilo découvre, au cours d'une scène hilarante, que les intéressés constituent, en fait, un modèle d'intégration et de réussite sociale.

**Salut cousin !** confirme l'acuité et la malice du regard de l'auteur d'**Omar Gatlatto**. La conclusion du film, avec l'expulsion, menottes aux poings, de Mokrane, vient rappeler, avec amertume, l'inhumanité tranquille d'une certaine réalité policière.

Jean-François Rauger  
*Le Monde*

*Dimanche 19, Lundi 20 Mai 1996*

A voir **Salut cousin !** de Merzak Allouache et considérant le peu d'intérêt d'un personnage comme Mok on peut se demander si la gravité ne sied pas mieux au réalisateur d'**Omar Gatlatto** et **Bab el-Oued City** que cette légèreté apparente qui confine souvent à la facilité (comme dans cette parodie de la publicité pour le parfum «Egoïste»). On regrettera en effet que le cinéaste n'ait pas pris davantage au sérieux son sujet (le regard d'un Algérois sur les quartiers populaires parisiens où vit son cousin beur), en développant la figure du chiasme géographique qu'il met en place à propos de la télévision (les Algériens regardent la télévision française et réciproquement) pour ne la reprendre subitement qu'en toute fin de parcours. Plus travaillée, la fable eût été plus pertinente, plus originale, et peut-être plus drôle. Restent néanmoins quelques séquences assez réussies, dont celle de la visite à la famille et celle du peepshow, qui rapprochent le film de la regrettée comédie populaire italienne.

Stéphane Goudet

*Positif n°425/426 - Juillet/Août 1996*

## Propos du réalisateur

Après **Bab el-Oued City**, mon retour à Alger était devenu momentanément impossible. Pourtant le désir de filmer restait vivace, désir de continuer à témoigner de l'Algérie par tous les moyens.

En France, je découvrais chaque jour lors des multiples débats que j'animais, combien il est difficile pour les Français de mesurer l'incroyable distance qui sépare des frères, des cousins qui vivent des deux côtés de la Méditerranée.

**Salut Cousin!** est comme une trêve, plus proche de la comédie que du drame, qui est pourtant là, tout près. Alilo est fasciné par Paris, par l'extrême liberté d'agir, de regarder, de toucher, d'aimer. Mais il est d'Alger et au plus profond de lui même, il a bien du mal à

envier le sort de son cousin. Passé l'éclat des premières heures, il perçoit de façon juste dans quel univers se débat Mok, dans quel rêve/cauchemar il évolue. Mok fuit la banlieue, la misère, le racisme, le chômage, la petite délinquance. Il se fabrique un monde magique, se projette, invente, slalome entre tous les feux de la réussite parisienne. La réalité têtue ne cesse de le rattraper, réalité de son milieu, de ses échecs.

L'aventure du film a été un incessant va et vient entre l'Algérie et la France. Raconter une histoire qui parle de là-bas et d'ici, mêler des acteurs algériens et français, des professionnels et des amateurs, laisser ma caméra en liberté.

*Dossier Distributeur*

## Le réalisateur

Merzak Allouache est né à Alger en 1944. Diplômé de l'IDHEC en 1967, stagiaire à l'ORTF, il est chargé au moment de la révolution agraire (1970-71), d'une campagne ciné-bus. En 1976, il tourne son premier film **Omar Gatlatto**. Depuis, il a réalisé trois longs métrages de nombreuses fois primés, trois documentaires sur l'Algérie et des émissions humoristiques pour la télévision algérienne.

## Filmographie

<b>Omar Gatlatto</b>	1976
<b>Les Aventures d'un héros</b>	1977
<b>Al-Rajul al-ladhi yanzuru ilaalna-fidha</b>	1983
L'Homme qui regardait les fenêtres	
<b>Un amour à Paris</b>	1986
<b>L'après octobre</b>	1989
<b>Femmes en mouvement</b>	1989
<b>Voices of Ramadan</b>	1991
<b>Bab-el-Oued City</b>	1993
<b>Salut cousin !</b>	1996